

## **Concours de la Sélection internationale, Ecole normale supérieure Rapport sur les épreuves d'économie du concours 2022**

Marc Gurgand (CNRS – Ecole d'économie de Paris/ENS)  
Antonin Bergeaud (Banque de France)

Le jury a examiné 17 candidatures en économie, qui émanaient d'à peu près tous les continents ; deux ont été retenues pour l'admissibilité. A cette étape, le jury a été attentif à la qualité du parcours universitaire : les candidats, s'ils sont reçus, sont appelés à réaliser un parcours en licence puis en master extrêmement exigeant, et ils doivent y être parfaitement préparés. L'ouverture disciplinaire est toujours très appréciée, mais les bases en économie doivent être fortes et un niveau correct en mathématiques est nécessaire pour suivre la formation d'économie de l'ENS avec succès. Le jury étudie aussi soigneusement les projets de recherche : beaucoup sont extrêmement vagues, programmatiques, mal ancrés dans la discipline. Ceux qui sont appréciés posent une question, qui peut être mise en perspective, mais reste précise et clairement délimitée ; et proposent une stratégie empirique (notamment des données) ou une approche théorique bien identifiée pour la traiter. Deux candidats ont été admissibles, tous deux ayant fait leurs études en Italie.

Les sujets d'écrit et d'oral sont individuels. Ils sont choisis en tenant compte du projet de recherche du candidat, de façon à mobiliser des connaissances proches de ses centres d'intérêt. Un candidat, dont le projet de recherche portait sur le rôle des politiques d'éducation et de formation pour lutter contre la désindustrialisation a eu :

ECRIT: La fin de la croissance.

ORAL : A quoi sert l'éducation ?

Le projet de l'autre candidat portait sur la transition entre les énergies fossiles et les énergies renouvelables ; nous lui avons proposé :

ECRIT: Les instruments de la politique climatique.

ORAL: Décroissance ou croissance verte ?

La faiblesse des candidats, année après année, reste de ne pas savoir donner de cadrage empirique aux questions posées – quelques statistiques, faits stylisés, résultats empiriques connus. Cela conduit souvent à des développements très abstraits ou excessivement normatifs. De façon variable selon les candidats, les notions, concepts et théorie de base sont en général mobilisés et de façon pertinente ; quelques auteurs sont évoqués à bon escient, ce qui est toujours bien, mais qui n'est pas du tout une exigence du jury : la qualité et la cohérence des raisonnements sont surtout importants. En revanche, une faiblesse récurrente est de ne pas savoir envisager les différentes dimensions du sujet ; il est bon de faire des choix et de ne pas chercher à tout dire, mais les candidats ont tendance à suivre un fil un peu particulier, en omettant des pans entiers du sujet (l'externalité dans un sujet sur l'environnement par exemple ; ou le capital humain dans un sujet sur l'éducation). De façon liée, les plans des écrits comme des oraux ne sont pas toujours très bien conçus, cohérents ou bien suivis.

Pour l'écrit comme pour l'oral, le jury n'attend pas une grande érudition, au-delà de quelques notions simples en théorie économique, et de la mention des cadres institutionnels. Il attend surtout une capacité à raisonner sur un sujet en articulant les dimensions théoriques et empiriques, en mettant en perspective les implications de politique publique, et surtout en ayant un plan clair et structuré qui mobilise les principales notions et questions liées au sujet.